



HAL
open science

Le dernier pied du vers vieil-anglais et les effets poétiques liés à la rupture de l'allitération: l'exemple du "sacrifice d'Isaac" dans la Genèse A

Colette Stévanovitch

► To cite this version:

Colette Stévanovitch. Le dernier pied du vers vieil-anglais et les effets poétiques liés à la rupture de l'allitération: l'exemple du "sacrifice d'Isaac" dans la Genèse A. Le désaccord. Journée d'étude du Cercle des Linguistes Anglicistes 1, Apr 2005, Nancy, France. pp.149-168. hal-04688033

HAL Id: hal-04688033

<https://hal.science/hal-04688033v1>

Submitted on 4 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LE DERNIER PIED DU VERS VIEIL-ANGLAIS
ET LES EFFETS POÉTIQUES
LIÉS A LA RUPTURE DE L'ALLITÉRATION :
L'EXEMPLE DU « SACRIFICE D'ISAAC »
DANS LA *GENÈSE A***

Colette Stévanovitch

IDEA, Nancy-Université

Given that the last foot of the Old English verse line does not alliterate, and therefore remains unaffected by the phonetic and semantic effects that go along with alliteration, it can be expected to have weaker poetic force than the other three feet, and this is indeed verified in many lines of the text studied, the Sacrifice of Isaac episode of *Genesis A*. However, various poetic devices can be used to increase the poetic quality of the last foot and compensate for the lack of alliteration. Conversely, the poet can use the very weakness of the last foot to express Abraham's powerlessness.

Colette Stévanovitch, est Professeur à l'Université Nancy 2, spécialiste de littérature médiévale anglaise et d'histoire de la langue. Elle est directrice de l'équipe d'accueil IDEA, Nancy 2, ainsi que du GRENDEL (Groupe de Recherche et d'Etude sur la Diachronie et sur l'Emergence de la Littérature anglaise), sous-groupe d'IDEA.

Introduction

Le vers vieil-anglais est divisé en deux hémistiches de deux pieds chacun, chaque pied étant formé d'un accent et d'un nombre libre de syllabes inaccentuées. Ces hémistiches sont reliés par la répétition de la consonne initiale, l'attaque vocalique comptant comme une consonne. Dans le premier hémistiche l'allitération fait intervenir soit les deux syllabes portant l'accent, soit l'une d'entre elles seulement, le plus souvent la première : on parle de vers tri-allitéré ou bi-allitéré¹. Dans le second hémistiche seule la première syllabe accentuée allitère, et les exceptions à cette règle sont suffisamment rares pour devoir s'expliquer par la corruption du manuscrit ou par l'incompétence d'un poète mineur. Tandis que l'allitération rattache les deux hémistiches entre eux, l'absence d'allitération sur le dernier pied signale au contraire la fin du vers.

Cet article se propose de comparer le dernier accent du vers, qui n'allitère jamais, avec les précédents, qui participent à l'allitération, et d'explorer la fonction de ce « désaccord » qui intervient en fin de vers. Notre postulat de base sera que l'allitération enrichit la charge poétique des mots sur lesquels elle porte : on peut donc s'attendre à une moindre densité poétique en fin de vers. La question qui se pose est de savoir si cette baisse de densité peut effectivement être mise en évidence dans un texte donné, ou si le poète dispose de divers moyens pour renforcer la fin du vers afin de compenser l'absence d'allitération et de limiter l'effet de désaccord. Pour un travail de ce type il est préférable de s'appuyer dans un premier temps sur un corpus limité et homogène. C'est pourquoi la présente étude portera sur un épisode de la *Genèse A*, le récit du sacrifice d'Isaac (*Genèse A* 2849-2936)². Nous passerons d'abord en revue les différents procédés d'enrichissement

¹ En anglais, *double alliteration* et *triple alliteration*. Certains critiques anglo-saxons utilisent le terme de *double alliteration* à propos des vers tri-allitérés, considérant qu'il y a deux mots allitérant dans le premier hémistiche, et y opposent *single alliteration* pour les vers bi-allitérés. Nous rattachons ici les vers hypermétriques (trois accents par hémistiche) aux vers tri-allitérés, puisqu'ils ont deux allitérations dans le premier hémistiche. Sur les vers tri-allitérés, voir Reinhard (1976).

² L'édition et la traduction utilisées sont celles de C. Stévanovitch (1992).

liés à l'allitération, avant de comparer les derniers pieds à cet arrière-plan.

1 Les effets poétiques associés à l'allitération

Certains effets poétiques associés à l'allitération contribuent à renforcer la densité du début du vers au détriment du dernier pied.

L'association des deux (ou trois) mots réunis par l'allitération est rarement arbitraire³. Le poète attire ainsi l'attention sur les relations, évidentes ou plus subtiles, qui unissent ces notions. Il s'agit souvent d'identité ou de complémentarité : ainsi lorsqu'allitèrent les synonymes *efste* et *onette* « se hâter » (2873), ou bien l'adjectif *heah* « haut » et des mots impliquant l'altitude, comme *hricg* (2855) ou *hrof* (2899) « sommet » et *hlifigan* « s'élever » (2878). Il peut aussi s'agir d'un contraste inattendu. La notion de « fils » est paradoxalement associée à celle de « sacrifice » lorsque le poète juxtapose successivement *bearn* « fils », *bæl-fyr* ou *bæl* « bûcher » et *blotan* « immoler » (2857, 2904), *sunu* « fils » et *sweord* « épée » (2858, 2906), *leofes lic* « le corps du bien-aimé » et *lac* « sacrifice » (2859). Plus loin dans le récit c'est la mise en correspondance des mots « enfant » et « vie » ou « joie » qui est ressentie comme surprenante, aux vers 2915 (*cwicne* « vivant », *cniht* « garçon ») et 2925 (*breost geblissad* « réjouit le cœur », *bearn* « enfant »). Les mots portant l'allitération peuvent aussi résumer une situation, comme au vers 2853 où *onsecgan* « sacrifier », *sunu* « fils » et *sylf* « toi-même » constituent un raccourci de l'épisode tout entier. Tous ces effets laissent par définition de côté le quatrième pied et, lorsqu'ils sont particulièrement marqués, font ressortir la place à part qu'il occupe dans le vers.

Lorsque deux vers qui se suivent ont la même allitération le nombre de mots allitérant est multiplié par deux, ce qui enrichit d'autant leur réseau de sens. Dans l'extrait ci-dessous l'allitération

³ Selon R. Quirk (1963), l'allitération est un moyen de souligner les relations, complémentaires ou contrastantes, entre les mots qu'elle relie ; mais parce qu'elle provoque une certaine attente le poète peut, en décevant cette attente, produire un effet particulier, poignant, sinistre ou ironique. Se basant sur l'article de R. Quirk, M. Reinhard (1976) étudie ce phénomène de façon exhaustive dans *Beowulf*.

associe l'ange (*ar, engel*), sa position élevée (*ufan*, « d'en haut »), et la hâte (*ofost*), signe par excellence de l'obéissance, et caractérise ainsi ce personnage comme le messager de Dieu :

he stille gebád

áres spræce, and þam engle oncwæð.

Him þa ofstum tó *ufan* of roderum

wuldor-gast godes wordum máelde [...] (2910-13)

(Il attendit immobile / les paroles du *messager*, et répondit à l'ange. / En hâte alors d'en haut des cieux / le glorieux esprit de Dieu lui adressa ces paroles...)

Un second exemple associe Abraham, le bûcher (*ad*), la hâte, et le fils (*agen*, « propre [enfant] »), quatre éléments qui résument le sujet de l'épisode : Abraham sacrifiant son fils par obéissance – en contradiction d'ailleurs avec le sens littéral de la phrase, qui concerne le sacrifice du bélier :

þone *abraham* genam and hine on *ád* ahóf

ofestum miclum for his *ágen* bearn. (2930-31)

(*Abraham* s'en empara et le hissa sur le *bûcher* / en toute *hâte* à la place de son *propre* enfant.)

L'allitération peut être enrichie de différentes manières, ce qui renforce la charge poétique des mots sur lesquels elle porte et rejette en même temps dans l'ombre les mots qui n'allitérent pas. L'allitération de base est la répétition d'une seule consonne. L'allitération bi-consonantique en ajoute une seconde. Trois vers, dans cet épisode, ont une allitération bi-consonantique en *br-* :

[...] to þam *bryne-gielde bringan* þencest (2892)

([la victime que] pour l'holocauste tu te proposes d'apporter)

[...] *broðor árones, bremsrum* fæstne (2929)

(Le frère de Harân [vit un bélier], pris dans les épines)

abrægd þa mid þy *bille* – *bryne-gield* onhread [...] (2932)

(Il tira alors son glaive ; la victime teinta [l'autel de son sang])

Le groupe *br-* (répété en position non allitérante dans la seconde syllabe de *bremsrum* au vers 2929, et auquel fait écho *hr-* dans le dernier pied du vers 2932) suggère la violence, violence du coup d'épée, violence aussi des épines qui retiennent le bélier et, par là-même, le condamnent à mort.

L'allitération syllabique concerne une consonne suivie d'une voyelle. Lorsque, comme dans les exemples ci-dessous, elle porte sur les deux accents de l'hémistiche d'avant, l'allitération syllabique suggère la répétition, l'accumulation, voire l'excès. Ceci se prête

particulièrement à la description du pénible voyage d'Abraham en direction du lieu du sacrifice :

[...] *forð fold-wege*, swá hím frea tæhte
wegas ofer westen, oð-þæt wuldor-torht [...] (2874-2875)
 (s'avancant sur les chemins de la terre, où le Maître lui avait
 indiqué la route à travers le désert, jusqu'à ce qu'éblouissante
 [l'aurore se levât])

Le schéma accentuel peu courant qui juxtapose les deux accents dans les deux premières syllabes du vers 2874a, associé à l'allitération syllabique en *fo-*, suggère un effort haletant. Dans le vers suivant les deux accents qui portent l'allitération syllabique sont séparés par trois syllabes inaccentuées, ce qui évoque un pas plus lent – alourdi par la fatigue ? L'utilisation est différente au vers 2920 :

[...] *gin-fæstum gifum* : þe wile gasta weard [...] (2920)
 (d'amples dons : le Gardien des âmes te veut [payer...])

où l'effet d'accumulation qu'induit l'allitération syllabique traduit la magnificence exceptionnelle des récompenses promises à Abraham.

Lorsque le vers a une allitération en voyelle l'allitération syllabique ne touche qu'un seul phonème et se fait donc plus discrète. A quatre reprises dans l'épisode le nom d'Abraham allitère avec un mot commençant par la voyelle *a-*. L'identité de voyelle renforce la mise en correspondance des deux mots par l'allitération, soulignant, tour à tour, la détermination du héros :

Abraham maðelode; hæfde on *án* gehogod (2893)
 (*Abraham* prit la parole ; il avait résolu *une chose*),

l'association naturelle, et non plus ironique, du père et du fils :

Abraham leofa, ne sleah þin *agen* bearn (2914)
 (Cher *Abraham*, ne tue pas ton *propre* enfant),

du patriarche et du bûcher du sacrifice :

Ad stod onæled; hæfde *abrahame* [...] (2923)
 (Le foyer était allumé ; d'*Abraham* [Dieu avait réjoui le cœur])
 þone *abraham* genam and hine on *ád* ahóf (2930)
 (*Abraham* s'en empara et le hissa sur le *bûcher*)⁴

Lorsqu'est répétée une plus grande portion du mot on a affaire à une paronomase (R. Frank, 1972). Ce jeu de mot suggère un rapport étymologique entre les deux termes, lequel rapport, en fonction du sens des mots, peut être évident ou paradoxal, voire absurde. Dans le vers

⁴ Il s'agit cette fois-ci du bélier.

[...] *sunu mid sweordes ecge, and þonne sweartan lige* [...] (2858)

([immoler] ton *fil*s du tranchant du *glaive*, et par la flamme *noire* [consumer son corps])

sweord « épée » et *sweart* « [flamme] noire », les deux instruments de mort, étroitement associés par la paronomase, s'opposent au troisième mot allitérant, *sunu* « fils », avec son allitération simple en *s-*, attirant l'attention sur ce qu'il y a d'incongru à rapprocher ces idées dans une même allitération. Sinistre est également l'effet de la paronomase du vers 2903 :

and *gefeterode fēt* and *honda* (2903)

(et *lia* pieds et poings)

comme s'il était dans la nature des pieds d'être liés... Au contraire au vers 2936, le dernier de l'épisode et de l'œuvre, il y a une réelle parenté étymologique et donc une relation harmonieuse entre *gifena* « dons » et *forgifen* « donner » :

[...] *gifena drihten, forgifen hæfde* (2936)

([les biens dont] le Seigneur des *bienfaits* l'avait *comblé*)

Le choix même de l'allitération peut avoir un effet poétique, car les allitérations rares⁵ surprennent, ce qui attire l'attention sur les mots sur lesquels elles portent. C'est le cas des deux substantifs commençant par un *n* au vers 2864 :

þa se eadga abraham sine

niht-reste ofgeaf; nalles *nergendes*

háese wið-hogode (2863-2865)

(Alors l'homme béni de Dieu, Abraham sa / *couche* quitta; en rien du *Sauveur* / il ne brava l'ordre)

Niht-reste « couche » est mis en valeur par l'enjambement qui sépare le possessif du nom, ce qui donne une force particulière à cet instant où Abraham rejette son lit, symbole de repos et de quiétude, pour se lancer dans la difficile aventure de l'obéissance. L'épithète *nergend*, qui semble au premier abord ironique – comment un « Sauveur » peut-il réclamer un sacrifice humain ? – est pourtant adéquate, car Isaac échappera à la mort. L'allusion implicite au sacrifice du Christ, que l'on pourrait trouver déplacée dans un récit de l'Ancien Testament, est appropriée puisque cet épisode est considéré comme une préfiguration de la Crucifixion.

⁵ Voir M. Cornell (1981) et C. Stévanovitch (1992 : 205).

Moins rare que le *n*, mais unique dans cet épisode, est l'allitération en *t* du vers 2891, qui souligne l'étonnement d'Isaac cherchant en vain la victime à sacrifier :

hwær is þæt *tiber* þæt þu *torht* gode
 to þam bryne-gielde bringan þencest ? (2891-2892)
 (Où est la *victime* que, *splendide*, à Dieu, / pour l'holocauste tu
 te proposes d'apporter ?)

Tous ces procédés, concentrés dans les trois premiers quarts du vers, leur donnent une qualité poétique qui peut faire tort, par comparaison, au quatrième quart.

2 La faiblesse des derniers pieds

Si les accents qui allitèrent sont riches en texture poétique et en effets de sens, les derniers pieds de vers sont en général nettement plus pauvres. Dans bien des vers, le désaccord entre les trois premiers pieds et le dernier est manifeste. L'absence d'allitération se fait particulièrement sentir dans les vers tri-allitérés. L'allitération répétée trois fois crée une attente qui est déçue dans le dernier pied, lequel peut de ce fait être ressenti comme une chute un peu faible.

Nous considérerons ici quelques exemples où le dernier pied montre de façon évidente la baisse de tension poétique que nous avons postulée. Le mot placé dans le dernier pied ne présente souvent pas grand intérêt sur le plan sémantique. C'est le cas lorsqu'il fait partie d'une formule qui peut se reconstituer à partir de son premier élément, ainsi au vers 2861a :

[sona ongann]
 fýsan to fóre : him wæs frean *engla* [...] (2861)
 (mais aussitôt / [il] s'empessa de partir : du Maître des *anges* [il
 révérait la parole])

Frea engla revient à trois reprises dans la *Genèse*. Même si ce n'est pas la plus courante des formules commençant par *frea* (*frea ælmihtig* apparaît 16 fois dans les ASPR) (J. B. Bessinger et P. H. Smith, 1978), le choix entre l'une ou l'autre est de toute façon sans grande importance. Après un premier hémistiche insistant sur l'empressement héroïque d'Abraham, cette fin de vers accuse une nette chute d'intérêt. Le même phénomène se produit pour *gasta weard* au vers 2920, autre formule désignant la divinité (5 exemples dans les ASPR), qui termine de façon banale un vers commençant par une allitération syllabique, et

pour *fet and honda* (2903), dans un vers enrichi par une paronomase, où le simple bon sens permet de reconstituer *honda* comme partenaire de *fet*.

Dans d'autres cas le dernier mot, sans faire partie d'une formule, est à peu près vide de sens. Le substantif *wer* précédé d'un adjectif est utilisé à deux reprises à propos d'Abraham, *se halga wer* (2865) et *se eadega wer* (2877). Nous citons ci-dessous le premier de ces exemples :

[...] *háese wið-hogode*, ác hine se *halga wer* [...] (2865)
 ([de Dieu] il ne *brava* [pas] *l'ordre*, mais le *saint* homme [prit son épée])

Toutes les conditions sont rassemblées pour que les trois premiers pieds rejettent, par contraste, le dernier dans l'ombre. Le vers est tri-allité. Le premier hémistiche renferme deux mots importants par leur sens et qui s'opposent entre eux, l'un exprimant l'ordre et l'autre le refus d'obéir. Le second hémistiche commence par quatre syllabes inaccentuées qui mettent en valeur son premier accent. L'association des trois mots *háese*, *wið-hogode* et *halga* amène à méditer sur le concept de service de Dieu. Au contraire *wer* n'apporte rien sur le plan sémantique. L'adjectif aurait aussi bien pu être substantivé (*halig* l'est une vingtaine de fois dans les ASPR), et la seule fonction du substantif est d'ajouter au vers une syllabe qui puisse porter le dernier accent.

A peine moins attendus sont les termes géographiques *dune* « colline » ou *wæter* « eau », pléonastiques à la suite d'un adjectif descriptif (*steape dune* 2854 et 2897, *hea dune* 2878, *deop wæter*⁶ 2876), et à plus forte raison *land* « terre » dans *hean landes* (2899), où l'adjectif porte l'essentiel du sens. Les vers 2897 et 2899 présentent, presque coup sur coup, deux exemples de ce phénomène :

gestah þa stið-hydig steape dune
úp mid his eaforan, swa him se éca bebead,
þæt he on hrófe gestod hean landes (2897-2899)
 (Alors le héros au cœur inébranlable gravit la colline escarpée / avec son héritier, comme l'Éternel l'avait ordonné, / jusqu'à ce qu'il atteignît le sommet de la haute terre.)

⁶ Il s'agit d'une formule courante (7 exemples dans les ASPR) pour désigner la mer.

Les allitérations en *st-* aux vers 2897 et 2899 traduisent l'effort, à la fois physique et psychologique, qu'exige l'ascension ; le remplacement de *st-* par *h-* au vers 2899 suggère l'arrêt de l'effort une fois le but atteint⁷. Le verbe *gestod* dépeint Abraham debout, dans une posture riche en connotations positives, au terme d'une ascension qui est spirituelle autant que physique⁸. Dans l'un comme l'autre vers l'intérêt baisse soudain sur le dernier pied.

Le contraste entre trois pieds forts suivis d'un pied faible est particulièrement marqué dans les premiers vers de l'épisode :

þa þæs rincas se rīca onġan,
cyning, costigan; cunnode georne
hwilc þæs ædelingas ellen wære. (2846-2848)

(Ce héros alors le Très-Puissant *entreprit*, / le Roi, de tenter ; il *désirait éprouver* / quelle *était* du prince la vaillance.)

Le premier vers pose les deux personnages en présence en deux substantifs accentués, *þæs rincas* et *se rīca*, qui ne se différencient que par une lettre. Ce parallélisme suggère un statut quasi égal et met l'accent sur le libre arbitre de l'homme, interlocuteur à part entière, tandis que le nominatif de *se rīca*, qui s'oppose à la forme fléchie de *þæs rincas*, rappelle que l'initiative vient de Dieu. Les mots allitérant dans les deux vers suivants se focalisent sur les acteurs du drame : d'abord sur Dieu (*cyning*), ce qu'il fait (*costigan*) et pourquoi (*cunnode*) ; puis sur Abraham, caractérisé par une épithète (*ædeling*) et une qualité (*ellen*) qui évoquent la poésie héroïque. Au contraire les derniers pieds de ces trois vers sont occupés par une cheville, *georne*, et deux mots à fonction purement syntaxique, l'auxiliaire *ongan* et la copule *wære*.

Dans cette position un peu faible qu'est le dernier pied, le poète relègue souvent le verbe. La poésie vieil-anglaise est essentiellement nominale. Les procédés poétiques majeurs, composés, formules, variation, font intervenir principalement des substantifs. Les verbes, d'importance secondaire, occupent assez rarement une position où ils allitèrent. Ils se retrouvent de préférence en position inaccentuée, en

⁷ On trouve le même effet aux vers 2854-2855 (*steape dune* et *hean landes*, dans le discours de Dieu) et 2878 (*hea dune*, au moment de l'arrêt au pied de la colline).

⁸ Voir par exemple K. Cherewatuk (1986).

début de vers avant le premier accent, ou bien en position accentuée mais non allitérante, dans le dernier pied⁹.

Dans les deux vers ci-dessous le dernier pied est occupé par des verbes, l'un conjugué, l'autre à l'infinitif, la phrase étant disposée de manière à ce que chacun d'eux se retrouve à la fin d'un vers :

[...] and he feorða sylf. þa he fus gewát
from his ágenum hofe isáác lædan (2870-2871)

([...] lui-même le quatrième. Alors il s'en fut à la hâte / de sa propre demeure, *conduisant* Isaac)

Dans le premier vers l'intérêt se porte moins sur le verbe de mouvement qui décrit le départ d'Abraham que sur l'adjectif *fus* qui implique la hâte et donc l'obéissance inconditionnelle. Dans le second l'évocation du bonheur domestique (*agenum hofe, isaac*) possède une charge émotionnelle qui manque au verbe.

Le poème se termine sur un auxiliaire, c'est-à-dire un mot-outil vide de sens. Le poète a enrichi le dernier vers par une paronomase mettant en relation les premiers mots de chaque hémistiche, mais le dernier mot du vers n'a pas le poids suffisant pour contrebalancer cette ornementation :

[...] gifena drihten, forgifen hæfde (2936)

([les présents dont] le Seigneur des bienfaits l'avait comblé)

C'est là une conclusion bien faible pour un épisode et à plus forte raison pour un poème¹⁰ – rien de surprenant à ce que certains aient envisagé la possibilité que la véritable fin de la *Genèse A* manque.

⁹ Voir H. Kuhn (1933), qui a dégagé les règles de position et d'accentuation des différentes catégories de mots dans la poésie germanique. Les verbes sont moins nombreux que les noms dans notre épisode, et pourtant ils l'emportent sur eux dans le dernier pied du vers. Sur 91 vers, 41 ont un verbe dans le dernier pied et 34 un substantif (à quoi s'ajoutent 5 adjectifs, 4 adverbes, 2 numéraux, 2 possessifs et 3 particules adverbiales).

¹⁰ A titre de comparaison, *Beowulf* se termine sur l'adjectif composé *lof-geornost* qui porte un jugement positif sur le personnage, rappelle l'idéal héroïque, laisse entrevoir le rôle du poète dans l'élaboration de cette louange dont le héros germanique est et doit être avide et renvoie ainsi aux premiers vers du poème, dans lesquels est évoquée la tradition orale.

3 Procédés renforçant le dernier pied

A côté de vers où la baisse de densité poétique que nous avons postulée se manifeste effectivement, on rencontre des cas où le dernier pied du vers est rendu poétiquement « fort » par divers procédés qui compensent l'absence d'allitération et gomment en partie l'effet de désaccord que l'on attend en fin de vers.

La rime, à l'inverse de l'allitération, attire l'attention sur les fins de vers. Rare dans la plupart des poèmes, elle n'a pas de fonction structurante¹¹ mais une simple valeur décorative. L'épisode en contient un exemple où elle est associée au parallélisme syntaxique :

Him þæt soð-cyning sylfa *findeð*,
 mon-cynnes weard, swa him gemet *þinceð*. (2895-96)
 (Le Roi de justice la trouvera lui-même, / le Gardien du genre
 humain, à sa convenance.)

Ces deux vers chargés d'ironie dramatique anticipent le dénouement, puisque Dieu trouvera en effet une victime (le bélier) qui lui conviendra mieux que celle initialement prévue. Le ton sentencieux du vers est renforcé par la rime, et l'attention est attirée sur les verbes, qui rappellent que la décision revient à Dieu.

D'autres types de renforcement se font au moyen de l'allitération.

L'allitération secondaire (B. Q. Morgan, 1908) se rencontre dans un vers bi-allitéré qui possède une seconde allitération reliant entre eux les deux pieds qui ne participent pas à l'allitération principale, c'est-à-dire l'un des deux pieds de l'hémistiche d'avant et le second pied de l'hémistiche d'arrière. Le dernier pied du vers acquiert de cette manière toutes les caractéristiques associées à l'allitération : qualité poétique, possibilité de résonance avec le mot auquel le relie l'allitération, et du couple ainsi formé avec les mots portant l'allitération principale du vers. Quelques exemples :

[...] leofes lic forbærnan, and me lác bebeodan (2859)
 ([tu devras] consumer le corps du bien-aimé, et m'offrir un
 holocauste)

L'allitération principale du vers met l'accent sur la victime, qui passe de *leof* (être vivant, aimé) à *lic* (corps inerte) puis *lac* (corps mort

¹¹ Sauf dans un seul cas, celui du *Poème Rimé (Rhyming Poem)* du Livre d'Exeter.

sacrifié), ces deux derniers étroitement associés dans une paronomase. L'allitération secondaire en *b* souligne le parallélisme syntaxique des deux expressions : brûler le corps d'un être cher (*lic forbærnan*), c'est offrir un sacrifice (*lac bebeodan*) à Dieu. Le geste de violence se transforme en geste d'adoration.

[...] *egesa on breostum wunode. ongan þa his esolas bætan*
(2867)

(la crainte habitait sa poitrine. Puis [Abraham] commença à harnacher ses ânes)

Egesa on breostum, la crainte de Dieu, a pour conséquence directe *esolas bætan*, les préparatifs du départ, et la présence d'une allitération secondaire s'ajoute à l'allitération syllabique de *egesa* et *esolas*, à l'assonance de leurs autres voyelles et à la quasi-rime de *breostum* et *bætan*¹² pour souligner cette relation.

[...] *and þa on bael áhóf*

isáac geongne, and þa ædre gegrap

sweord be gehiltum [...] (2904-06)

[...] et sur le bûcher hissa / le jeune Isaac, et saisit
promptement / son épée par la garde

L'allitération principale du vers, en voyelle, associe le fils d'Abraham et la notion de hâte, de façon paradoxale puisque cette action que le père s'empresse d'accomplir sur son fils, c'est une mise à mort. L'allitération secondaire renforce cet effet en mettant en relation la jeunesse de l'enfant et la violence du geste du père. Dans ce moment-clé de l'épisode, ces deux allitérations font naître l'émotion sans un mot supplémentaire.

Il peut arriver également que, indépendamment de l'allitération « officielle » d'un vers, une allitération non métrique (Le Page, 1959 et Lewis, 1975) relie le dernier pied avec son homologue du vers suivant ou avec l'allitération d'un vers voisin. Sans avoir la force d'une allitération métrique, elle permet de renforcer la charge poétique des mots sur lesquels elle porte, et plus particulièrement du second, qui crée la répétition de son. C'est ce que montrent les exemples qui suivent :

[...] *háese wið-hogode, ác hine se halga wer*

gyrde gráegan sweorde : cyðde þæt him gasta weardes [...]

¹² Les finales de ces deux mots étaient prononcées de façon très semblable, comme l'indiquent les graphies analogiques de certains scribes. Voir Malone (1930).

(2865-66)

(il ne brava [pas] l'ordre, mais le saint homme / se ceignit d'une grise épée, révélant que du Protecteur des anges [la crainte l'habitait])

Wer et *weardes*, mots banals par eux-mêmes¹³, passeraient tout à fait inaperçus si l'allitération non métrique ne les reliait pas en rappelant qu'ils renvoient aux deux interlocuteurs en présence.

[...] forð fold-wege, swá hím frea *tæhte*

wegas ofer westen, oð-þæt wuldor-*torht* [...] (2874-75)

(s'avançant sur les chemins de la terre, où le Maître lui avait indiqué / la route à travers le désert, jusqu'à ce qu'éblouissante [se levât l'aurore])

Dans ces vers tri-allitérés, qui tous deux possèdent une allitération syllabique dans le premier hémistiche, l'allitération non métrique qui relie les derniers pieds, l'assonance vocalique de chacun des hémistiches d'arrière, permettent de faire contrepoids pour que ces vers riches en qualité dramatique ne perdent pas de leur impact sur le dernier pied.

Abraham maðelode; hæfde on án *gehogod*,

þæt he gedáede swa hine drihten *het* (2893-94)

(Abraham prit la parole ; il avait résolu une chose, / qu'il ferait comme le Seigneur lui avait ordonné)

La position inaccentuée en fin de vers est occupée par des verbes, mais cette fois des verbes importants, qui se répondent – la décision d'Abraham, l'ordre de Dieu –, ce que souligne l'allitération qui les relie.

[...] and gefeterode fét and *honda*

bearne sínum, and þa on báel *áhóf* [...] (2903-04)

(et lia pieds et poings / à son enfant, et sur le bûcher [le] hissa)

Honda est attendu dans le contexte ; *ahof* l'est aussi jusqu'à un certain point, mais sa richesse de connotations – élévation spirituelle, succédant à l'ascension physique à laquelle le héros vient de se livrer –, les sons qui le composent, qui suggèrent un effort soudain, le sauvent de la banalité. L'allitération secondaire, syllabique, relie la préparation de la victime pour le sacrifice et le geste qui la dépose sur le bûcher : gros plans sur les mains, celles d'Isaac, liées, passives, et celles d'Abraham saisies en pleine action.

¹³ Voir les remarques faites plus haut à propos de chacun de ces mots.

Les mots situés en fin de vers ont tendance à passer inaperçus. Une manière de les mettre en valeur est de placer l'accent sur la dernière syllabe du vers, surtout si elle est occupée par un monosyllabe, particule adverbiale, pronom, adjectif possessif... La concentration de ce type d'accentuation dans les vers 2849-52 est remarquable :

stiðum wordum spræc him stefne *tó* :
 gewit þu ofestlice, abraham, féran,
 lastas lecgan, and þe láede *mid*
 þin agen bearn : þu scealt isaác *me*
 onsecgan, sunu ðinne, sylf to tibre (2849-2853)

(Ces dures paroles il lui adressa par sa voix : / Va t'en en hâte,
 Abraham, / éloigne-toi et emmène avec toi / ton propre enfant :
 tu devras Isaac / m'offrir, ton fils toi-même en sacrifice)

To indique la direction de l'action, de Dieu vers Abraham, et l'accentuation en souligne le caractère potentiellement agressif. Le *t* initial poursuit l'allitération en *st*, dépouillée du *s* qui adoucissait l'occlusive, et la brutalité de la consonne se révèle dans le dernier mot du vers, qui résonne comme un coup. *Mid* évoque les derniers moments de vie commune du père et du fils, dans un voyage à deux qui doit se terminer par un meurtre. *Me* (rapproché de *mid* par l'allitération non métrique) fait intervenir le troisième protagoniste, le Dieu redoutable qui exige ce sacrifice. L'hémistiche 2852a confronte les deux personnages en présence, *þu* et *me*, et place entre eux l'enjeu, *isaac* – entre eux, mais pas exactement au centre : à côté de celui qui réclame sa mort, et séparé de son protecteur naturel par *scealt*, qui implique devoir ou nécessité. Le choix, entre *isaac* et *me* (Dieu), dépend d'Abraham puisque c'est lui qui est sujet de la phrase : certes Dieu veut, mais il faut que l'homme veuille bien pour que sa volonté s'accomplisse¹⁴. Mis en valeur par la fin de vers, fortement accentué, *me* rappelle toutefois qui détient la puissance : c'est à ses risques et périls qu'Abraham refuserait son consentement au plan divin.

La mise en relief du possessif par l'enjambement au vers 2921 frappe également :

[...] liissum gyldan þæt þe wæs leofra *his*
 sibb and hylðo þonne þin sylfes bearn. (2921-22)
 ([Dieu te veut] payer, en te comblant de joies, de ce que t'ont été

¹⁴ Sur l'expression grammaticale et poétique de cette notion dans la poésie vieil-anglaise, voir C. Stévanovitch (1997), pp. 93-116.

plus chers son / amour et sa faveur que ton propre enfant.)

Ainsi séparé du nom, *his* reçoit un accent exceptionnel qui lui permet de faire contrepoids à *þin selfes*, en parallèle avec l'idée qu'Abraham préfère les intérêts de Dieu aux siens propres.

Quelquefois enfin le dernier pied acquiert de l'importance parce que le poète y place un mot-clé. Dans le passage du sacrifice les vers 2904-2907 font figurer les verbes en position finale. Il s'agit cette fois de verbes porteurs de sens dans un passage d'action :

[...] bearne sínum, and þa on bael áhóf
 isáac geongne, and þa ædre gegrap
 sweord be gehiltum : wolde his sunu cwellan
 folmum sínum, fyre scencan
 mæges dreore. (2904-2908)

([il lia poings et pieds] à son enfant, et sur le bûcher hissa / le jeune Isaac, et saisit promptement / son épée par la garde : il voulait tuer son fils / de ses mains, abreuver le feu du sang de son enfant.)

A quatre reprises la fin de vers place une pause entre verbe et complément – entre l'action et son objet, entre le geste d'Abraham et le corps inerte d'Isaac. Ceci suggère un mouvement heurté, forcé, où la volonté lutte contre l'instinct. La répétition de *and þa* dans les deux premiers vers donne l'impression qu'Abraham décompose l'action geste par geste en se refusant à voir au-delà de chaque mouvement. Les syllabes inaccentuées mettent en valeur le premier accent de l'hémistiche d'arrière, *bæl* puis *ædre*, mais ceux-ci donnent un sens incomplet que le verbe doit préciser. Le verbe comble donc une attente et acquiert un relief accru du fait que l'accent porte sur sa dernière syllabe. Avec les deux infinitifs l'accent n'est plus sur la dernière syllabe, qui porte une désinence, et la répétition de *and þa* cesse, ce qui coïncide avec une pause dans le récit avant l'intervention de l'ange.

4 Exploitation de la faiblesse du dernier pied

Dans bien des cas le dernier pied du vers, du fait de l'absence d'allitération, est plus faible que les autres, et le poète y place un mot que l'on peut négliger sans dommage. Souvent cependant il est renforcé par divers procédés et participe alors pleinement au sens et aux effets poétiques du vers. Il existe un troisième cas de figure, plus

rare. Il arrive que le poète tire parti de la faiblesse de la position finale pour traduire l'impuissance d'un personnage. Le nom d'Abraham, qui allitère habituellement, se trouve une seule fois en dernière position au vers 2889 :

[...] *fæder* fýr and *sweord*. Ða þæs *fricgean* ongann
 wer wintrum geong wordum abraham (2888-89)
 (et le père [portait] le feu et l'épée. Et à ce sujet interrogea / celui
 qui comptait peu d'hivers Abraham par ces paroles [...]):

Le mot n'apporte aucune information réelle : puisqu'il y a deux personnages en présence et que l'un prend la parole il va de soi que c'est à l'autre qu'il s'adresse. A la place du nom propre le poète aurait pu utiliser une épithète, qui aurait du moins enrichi le vers par ses connotations : par exemple *fæder* « père », qui aurait souligné le pathétique de la scène, ou bien *se halga* « le saint homme », évoquant l'obéissance à Dieu. Si le terme désignant le père avait été placé en début d'hémistiche de manière à allitérer avec celui désignant le fils, l'allitération aurait rapproché/opposé les deux personnages en soulignant le contraste entre les liens familiaux qui les unissent et le geste de mort qui va les séparer. Le poète néglige tous ces effets qui, chacun à sa manière, donneraient de l'importance à Abraham, et choisit au contraire de reléguer le patriarche au second plan. Trois mots allitérant concernent le fils et ses paroles, tandis que le père n'a droit qu'à un mot sans allitération. Ce déséquilibre n'est pas dû au hasard : Abraham perd tout à la fois l'initiative, la position de sujet de la phrase et le statut allitérant lorsque, interrogé par son fils, il hésite à lui répondre franchement.

Conclusion

Le tableau en annexe matérialise par divers codes les procédés poétiques utilisés dans les vers de l'épisode, pour transcrire de manière graphique la densité relative des différents pieds. Nous indiquons dans la dernière colonne par + les derniers pieds forts, par - les derniers pieds faibles, par un point les cas où il est difficile de trancher. Les vers où les deux pieds du second hémistiche se trouvent dans le même mot ne sont pas pris en compte. La proportion est de 45

pieds forts contre 34 pieds faibles¹⁵ : les pieds forts sont donc nettement en majorité, sans que l'on puisse dire pour autant que les pieds faibles soient rares.

Il apparaît donc au terme de notre étude que la position en dernier pied n'est pas forcément négligeable, car différentes techniques sont à la disposition des poètes pour compenser la faiblesse potentielle due à l'absence d'allitération et réduire le désaccord entre les trois premiers pieds et le dernier. Il se peut que les vers, assez nombreux, où la tension baisse sur le dernier pied aient pour fonction de servir de toile de fond non seulement aux débuts de vers, mais aussi aux vers où les derniers pieds reçoivent une ornementation particulière qui attire d'autant plus l'attention que le phénomène n'est pas systématique.

Ces conclusions ne sauraient être étendues au-delà du corpus étudié. Le présent travail porte sur l'un des meilleurs épisodes d'un poème de valeur moyenne. Il serait intéressant de comparer, dans un second temps, avec la manière dont un poème de grande qualité, tel que *Beowulf*, gère les fins de vers. Cela permettra de vérifier si la faiblesse de nombreux derniers pieds dans l'épisode étudié ici relève d'un choix, d'une négligence de l'auteur, ou d'une contrainte de la versification vieil-anglaise.

¹⁵ Ces chiffres ne sont qu'approximatifs, car il entre nécessairement une part de subjectivité dans l'appréciation de l'impact relatif d'un vers.

ANNEXE

2846		þa þæs Rinces se Rica onġán,	-
2847	3	Cyning, Costigan; Cunnode ġeorne	-
2848		hwilc þæs Æðelinges Ellen wære.	-
2849		STiðum wordum spræc him STefne tó :	+
2850		"gewit þu Ofestlice, Abraham, fêran,	-
2851	3	Lastas Lecgan, and þe Láede <i>Míd</i>	+
2852		þin Agen bearn : þu scealt Isáac <i>Me</i>	+
2853	3	onSecgan, Sunu ðinne, Sylf to tibre,	+
2854		siððan þu geSTigest STEape dune,	-
2855	3	Hricg þæs Hean lánðes þe ic þe Heonon getáece	-
2856		up þinum Agnum fotum; þær þu scealt Ád gegærwan,	-
2857	3	Báel-fýr Bearne þinum, and Blótan ġylf	+
2858	3	Sunu mid <u>S</u> weordes ege, and þonne <u>S</u> weartan lige	+
2859	3	Leofes Lic forBærnan, and me Lác beBeodan."	+
2860	3	ne forSæt he þy Siðe, ác Sona ongann	-
2861	3	Fysan to Fóre : him wæs Frean engla	-
2862		Word ondrysne and his Waldend leof.	+
2863		þa se EAdga Abraham <i>sine</i>	+
2864		Niht-reste ofgeaf; nalles Nergendes	
2865	3	Háese wið-Hogode, ác hine se Halga <u>W</u> er	-
2866	3	Gyrde Gráegan sweorde : cyððe þæt him Gasta <u>W</u> earðes	+
2867		Egesa on Breostum wunode. ongan þa his Esolas Bætan	+
2868	3	Gamol-ferhð Goldes brytta; heht hine Geonge twegen	.
2869	3	Men Mid siðian : Mæg wæs his ágen þridða,	.
2870		and he Feorða sylf. þa he Fus gewát	.
2871		from his Ágenum hofe Isáac lædan,	.
2872		Bearn únweaxen, swa him beBéad metod;	.
2873		Efste þa swiðe and Onette	
2874	3	Förð Föld-wege, swá him Frea Tæhte	-
2875	3	Wegas ofer Westen, oð-þæt Wuldor-Torht	-
2876		Dæges þridðan up ofer Deop <u>W</u> æter	
2877		Órd aráemde. þa se EAdega <u>W</u> er	+
2878		geseah Hlifigan Héa dune,	-
2879		swa him Sægde ÁEr Swegles Aldor.	+
2880		ða Abraham spræc to his Ombihtum :	
2881		"Rincas míne, Restað incit <i>hér</i>	+
2882		on þissum Wicum; Wit eft cumað	-
2883		siððan wit ÁErende Uncer twega	-
2884		Gast-cyninge aGifen habbað."	-
2885		gewat him þa se Æðeling and his Ágen sunu	.
2886		to þæs geMearces þe him Metod tæhte	-
2887	3	Wadan ofer Wealdas. Wudu bær sunu,	+
2888	3	Fæder Fýr and sword. Ða þæs Fricgean ongann	-
2889	3	Wer Wintrum geong Wordum <i>abraham</i> : /	.
2890		"wit her Fyr and sword, Frea min, habbað;	-

2891		hwær is þæt Tiber þæt þu Torht gode	+
2892		to þam <u>Bryne-gielde</u> <u>Bringan</u> þencest?"	-
2893		Abraham maðelode; hæfde on <u>Án</u> geHogod,	+
2894		þæt he geDáede swa hine Drihten Hæt :	+
2895		"him þæt Soð-cyning Sylfa <u>findeð</u> ,	+
2896		Mon-cynnes weard, swa him geMet <u>þinceð</u> ."	+
2897	3	geSTah þa STið-hydig STEape dúne	-
2898	3	Úp mid his EAforan, swa him se Éca bebead,	+
2899		þæt he on Hrófe gestod Héan landes,	-
2900		on þære STowe þe him se STRanga tó,	+
2901		Wáer-fæst metod, Wordum tæhte.	-
2902		ongan þa Ád hlanan, Æled weccan,	+
2903		and geFeterode Fét and Honda	-
2904		Bearne sínum, and þa on Bael áHóf	+
2905		Isáác Geongne, and þa Ædre geGrap	+
2906		Sweord be gehiltum : wolde his Sunu cwellan	+
2907		Folmum sínum, Fýre scencan	+
2908		Mæges dreore. þa Metodes ðegn	-
2909	3	Ufan, Engla sým Abraham hlude	+
2910		STefne cygde; he STille gebád /	+
2911		/ Áres spræce, and þam Engle oncwæð.	+
2912		him þa Ofstum tó Ufan of roderum	+
2913		Wuldor-gast godes Wordum máelde :	-
2914		" <u>Abraham</u> leofa, ne sleah þin <u>Ágen</u> bearn;	+
2915		ác þu <u>Cwicne</u> abrégd <u>Cniht</u> of áde,	+
2916		EAforan þinne : him <u>Án</u> wuldres god,	-
2917		Mago ebra. þu Medum scealt	-
2918	3	þurh þæs Halgan Hánd Heofon-cyninges,	-
2919	3	Soðum Sigor-leanum Selfa onfon,	-
2920	3	<u>Gin</u> -fæstum <u>Gifum</u> : þe wile Gasta weard	-
2921		Lissum gyldan þæt þe wæs Leofra <i>his</i>	+
2922		Sibb and hyldo þonne þin Sylfes bearn."	+
2923	3	<u>Ád</u> stod onÁEled; hæfde <u>Abrahame</u>	.
2924	3	Metod Mon-cynnes, Mæge lothes,	.
2925	3	Breost geBlissad, þa he him his Bearn forgeaf,	+
2926		Isáác, cwicne. Ða se EAdega bewlat	+
2927		Rinc ofer exle, and him þær Róm geseah	+
2928		Unfeor þanon Æenne standan,	-
2929		<u>Broðor</u> árones, <u>Brembrum</u> fæstne;	+
2930		þone <u>Abraham</u> genam and hine on <u>Ád</u> ahóf /	+
2931		/ Ofestum miclum for his <u>Ágen</u> bearn.	+
2932	3	a <u>Brægd</u> þa mid þy Bille - <u>Bryne-gield</u> onhread	+
2933		Reccendne weg Rommes blode -,	+
2934		onbleot þæt Lác gode, sægde Leana þanc,	+
2935		and ealra þara þe he him sið and áer,	-
2936		<u>Gifena</u> drihten, for <u>Gifen</u> hæfde.	-

BIBLIOGRAPHIE

- BESSINGER Jess Belsor Jr.; Philip H. SMITH, 1978. *A Concordance to the Anglo-Saxon Poetic Records*. The Cornell Concordances, Ithaca et Londres : Cornell University Press.
- CHEREWATUK K., 1986. « Standing, Turning, Twisting, Falling : Posture and Moral Stance in *Genesis B* », *Neuphilologische Mitteilungen*, 87, 537-44.
- CORNELL Muriel, 1981. « Varieties of Repetition in Old English Poetry, especially in *The Wanderer* and *The Seafarer* », *Neophilologus*, 45, 292-307.
- FRANK Roberta, 1972. « Some Uses of Paronomasia in Old English Scriptural Verse », *Speculum*, 47, 207-26.
- KUHN H., 1933. « Zur Wortstellung und -betonung im Altgermanischen », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 57, 1-109.
- LE PAGE, 1959. « Alliterative Patterns as a Test of Style in Old English Poetry », *Journal of English and Germanic Philology*, 58, 434-41.
- LEWIS Richard A., 1975. « Plurilinear Alliteration in Old English Poetry », *Texas Studies in Literature and Language*, 16, 589-602.
- MALONE Kemp, 1930. « When did Middle English begin? », *Curme Volume of Linguistic Studies*, Baltimore, pp. 110-17.
- MORGAN B. Q., 1908. « Zur Lehre von der Alliteration in der westgermanischen Dichtung », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 33, 95-151.
- QUIRK Randolph, 1963. « Poetic Language and Old English Meter », *Early English and Norse Studies Presented to Hugh Smith*, ed. A. Brown & P. Foote. Londres : Methuen.
- REINHARD Mariann, 1976. *On the Semantic Relevance of the Alliterative Collocations in Beowulf*. Swiss Studies in English 92. Berne : Francke.
- STÉVANOVITCH Colette, 1992. *La Genèse du manuscrit Junius XI de la Bodléienne : édition, traduction et commentaire*. Paris : Publications de l'AMAES, hors série 1.
- STÉVANOVITCH Colette, 1997. « L'utilisation des auxiliaires de modalité dans la poésie vieil-anglaise : l'exemple du manuscrit Junius XI », *Hier et Aujourd'hui, Points de vue sur le Moyen Age anglais*, Actes de l'atelier « Moyen Age » du 36^e congrès de la SAES, ed. Guy Bourquin. Publications de l'AMAES n° 21, Nancy. 93-116.